

DEUX STATIONS DE TRANSFORMATION ÉLECTRIQUE

À SÉVELIN-SÉBEILLON

RÉVISION PONCTUELLE ET SYNTHÈSE PATRIMONIALE

Lausanne, avenue de Sévelin 36

ECA n° 13071, 14038

Service de l'électricité

Henri Moser architecte

1953, 1961, 1967

Lausanne, avenue de Sévelin 20a

ECA n°16768

Jean-Claude Dällenbach bureau d'architecture

1988

Atelier Mnémosyne

Guillaume CURCHOD

Avril 2025



État de Vaud – DGIP – DAP – MS
Direction générale des immeubles et du patrimoine
Direction de l'archéologie et du patrimoine
Division monuments et sites



Atelier Mnemosyne
Architecture & Patrimoine

Guillaume CURCHOD

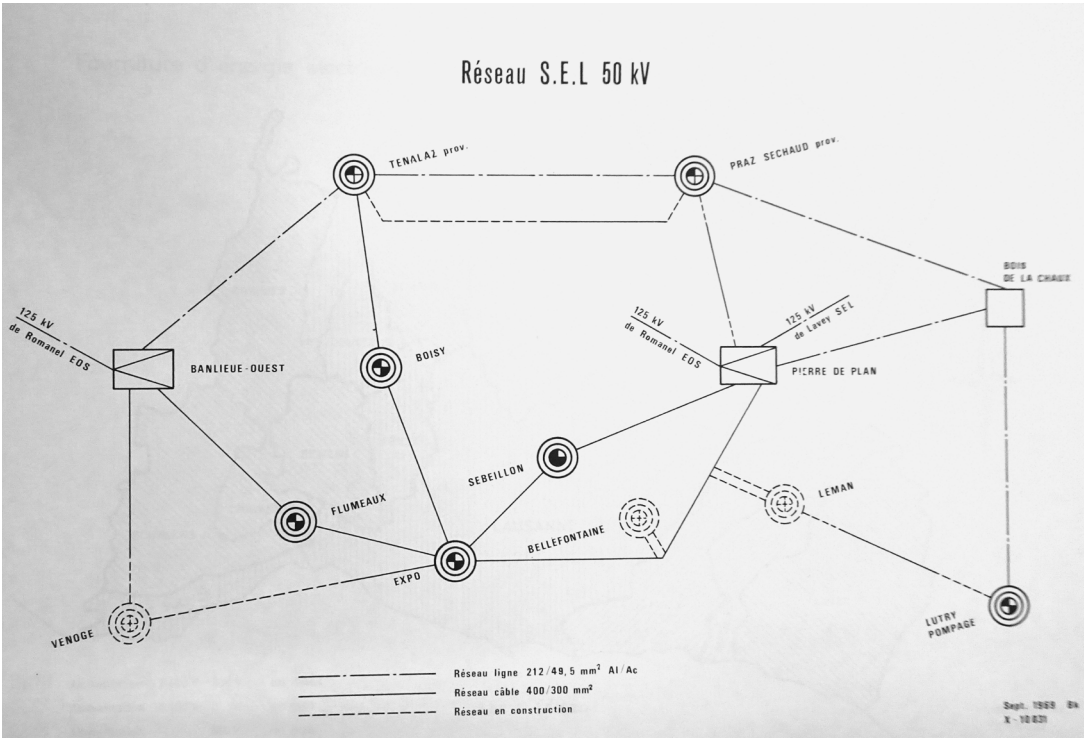
Table des matières

1	Historique	5
	L'électricité à Lausanne	5
	La station de transformation (1953-1955)	6
	L'architecte Henri Moser-Baechler (1912-1995)	6
	Le poste de couplage et de transformation (1988)	7
	Le projet non-réalisé de salle omnisports (1988)	8
2	Description de Sévelin 36	10
	Implantation	10
	Plan	10
	Façades	15
	Espaces intérieurs	22
	Transformations	24
	1961 Dépôt	24
	1963 Marquise	24
	1967 Garage pour camions	24
	1983 Centre de formation	24
	1994-1995 Réaffectation en centre socioculturel	29
	1997/2000 Lausanne Jardins	32
3	Description de Sévelin 20a	33
	Plan	33
	Façades	34
	Espaces intérieurs	35
4	Évaluation patrimoniale	40
	Sévelin 36	40
	Sévelin 20a	45
5	Bibliographie	47

01 Ill. de couverture
L'ancienne et la
nouvelle station
électrique de Sévelin-
Sébeillon (AM 2024).



02 Photographie
aérienne des
Droguerie Réunies
SA, 1952 (ACV,
PP961/2846).



03 Plan du réseau
50 kV, 1969 (AVL h).

1 Historique

L'électricité à Lausanne

Pour comprendre la construction des stations de transformation de Sévelin-Sébeillon, il est nécessaire d'expliquer brièvement les origines et le fonctionnement du réseau électrique lausannois¹. Après des expériences pionnières à la fin du XIX^e siècle, le réseau est constitué dans les années 1901-1901 avec la construction de la centrale hydroélectrique du Bois Noir entre Évionnaz et Saint-Maurice et celle de l'usine de transformation de Pierre-de-Plan avec son réseau de distribution souterrain sous plomb. En 1917-1918, l'apport d'électricité est complété par les productions de la compagnie vaudoise des Forces de Joux (via une liaison aérienne par Bussigny-Crissier) et celle de la Société Romande d'Électricité de Vouvry. On commence alors à utiliser du courant triphasé à 50'000 volts (abrégé kV dans le texte) en ligne aérienne. On agrandit l'usine du Bois Noir pour augmenter la production et celle de Pierre-de-Plan pour la transformation. En 1918, les Services Industriels de la Ville de Lausanne (SIL) participent à la création de la Société Énergie Ouest Suisse (EOS) ayant pour but la construction de lignes de transport à haute tension entre les différents réseaux afin de coordonner la production et la distribution régionale. En 1934, on passe à une tension de 125 kV occasionnant la construction de nouvelles stations de transformation en plein-air au Bois Noir et à Pierre-de-Plan. Dans les années 1940, l'usine du Bois Noir ne satisfait plus les besoins de consommation électrique, ce qui pousse les autorités à entreprendre la construction d'une nouvelle usine hydroélectrique à Lavey en 1945².

Fonctionnement de la production et de la transformation électrique

L'énergie turbinée est convertie en électricité au moyen d'un alternateur reliée ensuite à un transformateur qui conduit l'électricité par des lignes aériennes haute tension à 125 kV. Dans le cas lausannois, l'usine de Lavey est reliée à l'usine de Pierre de Plan qui sert à la fois de relai pour le reste du réseau (Romanel EOS et Banlieue-Ouest à Crissier) et de transformation en 50 kV vers des stations de l'agglomération⁰³. Ces dernières convertissent le courant en 6,4 kV et le distribuent dans les centaines de sous-stations de quartier qui achèvent le processus en transformant le courant en 220/380 V pour la consommation domestique.

1 AVL f et h.

2 AVL i.



La station de transformation de Sébeillon (1953-1955)

Planifiée dès 1951, la création d'une station de transformation à Sébeillon est destinée à alimenter les quartiers ouest de la ville. L'emplacement choisi ⁰² au-dessus du voûtage du Flon est source de difficultés techniques nécessitant des fondations composées de pieux forés et bétonnés³. Le programme de l'installation⁴ comprend : une station en plein-air 50 kV (à l'emplacement actuel des Docks), un bâtiment-tour destiné à l'appareillage de distribution 6 kV et les tableaux de commande, et une construction basse servant de dépôt de transformateurs et de station de redresseurs⁵ pour les Tramways Lausannois ⁰⁴.

04 La station de transformation en 1961 (Ville de Lausanne, URB 173128 I 001).

L'architecte Henri Moser-Baechler (1912-1995)

L'auteur de la station de transformation de Sébeillon est l'architecte Henri Moser-Baechler (1912-1995)⁶. Sans formation supérieure à notre connaissance, ce praticien effectue toute sa carrière comme architecte attitré du Service de l'Électricité

-
- 3 AVL a, Lettre du Service de l'Électricité à la Direction des travaux, Station "Sébeillon", 12 novembre 1952.
 - 4 AVL a, Lettre du Service de l'Électricité à la Direction des travaux, Station "Sébeillon" - V. 10 E. 3, 19 janvier 1953.
 - 5 Équipement transformant un système de courants alternatifs en un courant continu.
 - 6 Avis mortuaire "Monsieur Henri Moser", *24 heures*, 12 janvier 1995, p. 29.

de Lausanne (SEL) entre 1930 et les années 1970 (40 ans de service attestés en 1970⁷). Fort de ce titre, il est l'auteur de toutes les stations et sous-stations de transformation électrique du SEL en ville de Lausanne (Expo 64⁸, Boisy) et des communes alentour reliées au réseau lausannois (Prilly⁹, Crissier¹⁰, Paudex¹¹). Cette production, qui évolue d'un classicisme structurel dans les années 1950 vers des formes modernistes tempérées dans les années 1960, est traitée dans le chapitre *Évaluation patrimoniale et recommandation d'évaluation*. Moser n'a à notre connaissance rien construit d'autre en dehors du SEL.

Le poste de couplage et de transformation de Sébeillon (1988)

À la fin des années 1980, il devient nécessaire de remplacer la station en plein-air de 1953-1955 afin de doubler la puissance et de sécuriser l'installation à l'intérieur d'un bâtiment contre les risques techniques liés aux ondes électromagnétiques et les risques liés au sabotage et aux déprédations¹². Pour des raisons pratiques, de coût et de continuité du réseau électrique, un emplacement à proximité immédiate de l'ancienne station est choisi¹³. Pour ce faire, un nouveau plan partiel d'affectation¹³ est adopté planifiant pour la nouvelle station une construction basse semi-enterrée "dont la dalle-toiture sera aménagée en verdure" empiétant dans la pente et nécessitant le défrichement d'un cordon boisé à proximité du chantier contemporain du TSOL. La nouvelle station fait partie de l'interconnexion Banlieue-Ouest – Pierre-de-Plan et doit permettre de maintenir la souplesse d'exploitation du réseau, chaque station étant a minima connectée à deux autres.

7 *Bulletin des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins : gemeinsames Publikationsorgan des Schweizerischen Elektrotechnischen Vereins (SEV) und des Verbandes Schweizerischer Elektrizitätswerke (VSE)*, vol. 61, 1970, n°19, p. 932.

8 "Pour alimenter l'expo en énergie électrique", *Feuille d'avis de Lausanne (FAL)*, 16 avril 1964, p. 13.

9 Archives communales de Prilly, CH 001660-3 A-(1)-J-(01)-(021)-1082, Construction d'une sous-station de transformation électrique Aux Huttins, Ch. de la Confrérie. Parcelle n°590, 1953-1957.

10 "Une station électrique à l'Ouest", *FAL*, 24 décembre 1957, p. 16.

11 "Enquête publique pour la construction d'une sous-station de transformation électrique [...] au lieu-dit A la Grangette", *FAL*, 3 juillet 1958, p. 25.

12 AVL c, Lettre du Service des forêts et de la faune au Service de l'Électricité, Projet de reconstruction et extension du poste de couplage et de transformation de Sébeillon [...], 12 janvier 1988 ; AVL e.

13 Ville de Lausanne, PPA n° 633, 20 janvier 1988.

Le bâtiment est l'œuvre du Lausannois Jean-Claude Dällenbach, un architecte local ayant construit principalement des villas et des immeubles postmodernes dans la région lausannoise aux qualités architecturales modestes.



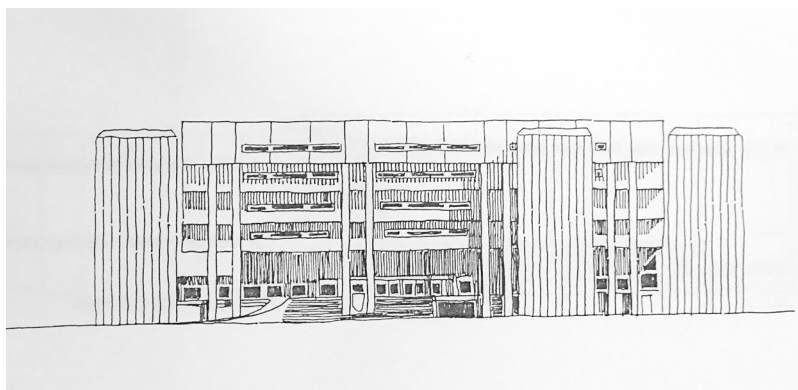
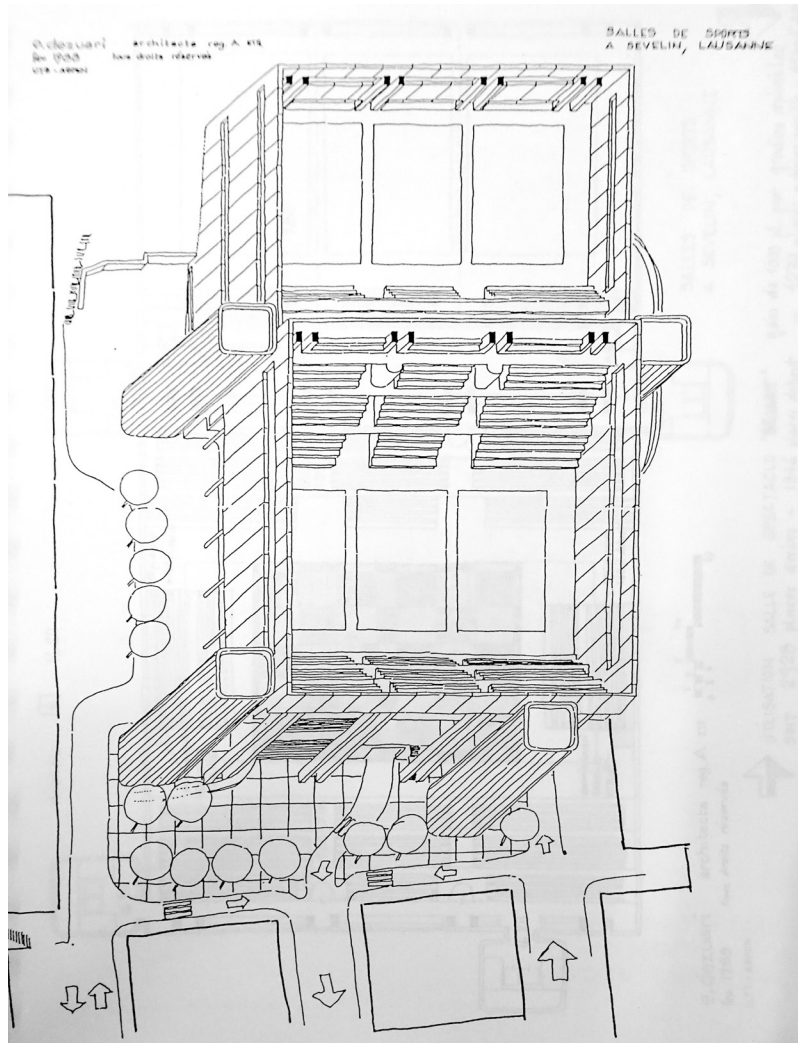
05 Immeubles de Sévelin un jour de neige, Corminboeuf Denis, 2005 (MHL 180291).

Le projet non-réalisé de salle omnisports d'Ernest Dezuari (1988)

En 1987, en parallèle du projet de nouvelle station de transformation, le service d'architecture de la Ville organise un concours d'idées entre les services de l'urbanisme et d'architecture pour un bâtiment d'utilité publique à l'emplacement de l'ancienne station prévue démolie. Seul un participant rend un avant-projet complet (16 planches au 1:200) ⁰⁶ : l'architecte Ernest Dezuari, qui propose d'économiser les frais d'un concours. D'origine tunisienne, cet architecte (ETS REG A) de la Direction des travaux, qui cite en référence ses réalisations de complexes scolaires à Tunis et Sousse, propose un projet de salle omnisports triple en forme d'arène carrée avec parking couvert de 650 places dans un registre postmoderne par excellence : occupation maximale de la parcelle par un geste architecturale de grande ampleur, monumentalité (ordre colossal

des colonnes extérieures) et références à l'Antique (matérialité du hall en marbre rose, copies de statues classiques).

En raison de l'incertitude concernant le développement du secteur entre les services industriels et celui des écoles, l'avant-projet est abandonné en 1990.



06 Axonométrie et façade du projet de salle omnisports d'Ernest Dezuari (AVL, C 03, dossier d'écriture 4252.12192, Projet de salle omnisports, non réalisé, 1985-1990).

2 Description de Sévelin 36

Implantation

La station de transformation de Sébeillon est implantée sur un terrain plat dans la vallée comblée du Flon⁰⁷. Le bâtiment principal, qui suit un axe nord-sud, est flanqué à l'ouest de la station en plein-air⁰⁸ et à l'est du dépôt de transformateurs et de la station des redresseurs. Le site est situé à proximité de la gare de marchandise contemporaine de Sébeillon (1953) dont les rails se prolongent alors jusqu'à l'avenue de Sévelin 32 (anciennes Drogueries Réunies SA). Une prolongation de la voie ferrée jusqu'au bâtiment de Sévelin 36 a été projetée en 1961¹⁴, mais est restée sans suite.

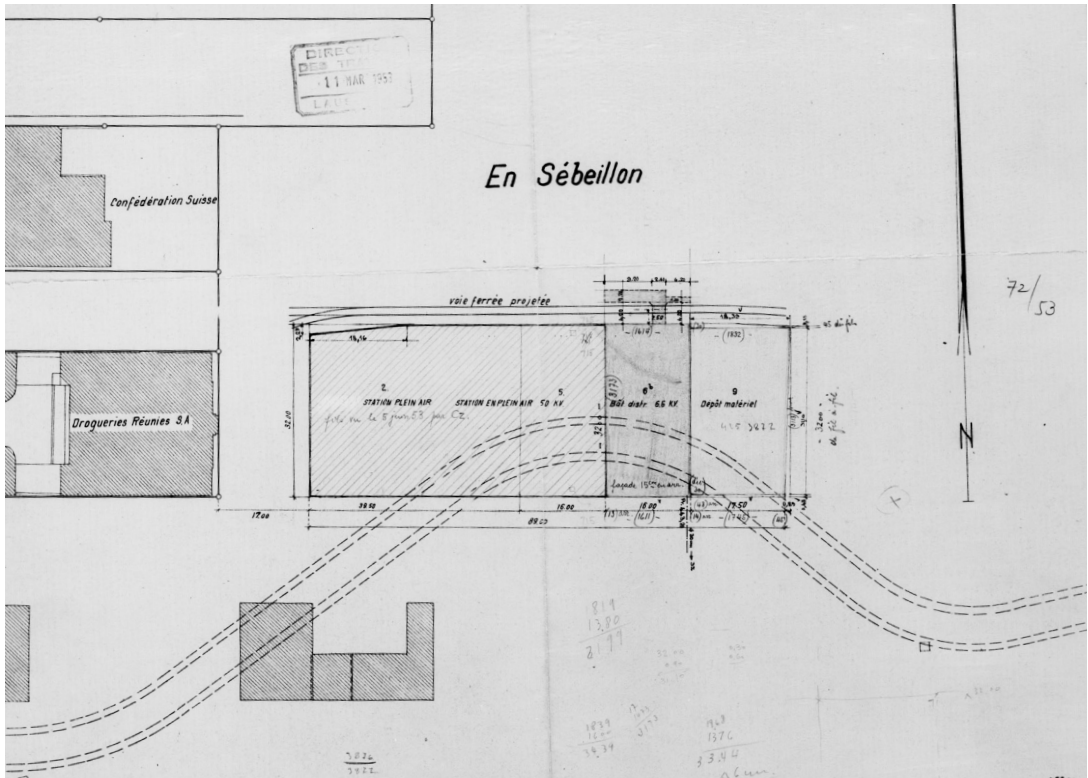
Plan

De plan rectangulaire de ratio 1:2 de 16 m par 32 m, le bâtiment principal compte un sous-sol, un rez-de-chaussée surélevé, quatre étages et des combles aménagés. Long de sept travées structurelles, il suit un schéma de composition similaire à chaque niveau : un local principal long de cinq travées au nord abritant les transformateurs et un bloc de distribution (cage d'escalier, monte-charge et hall), dépôt, contrôle et sanitaire au sud long de deux travées. Le sous-sol abrite des répartiteurs, des tableaux auxiliaires, des accumulateurs, une sous-station de quartier et des dépôts. Le rez-de-chaussée⁰⁹ possède un hall plus généreux, accueillant l'entrée principale et des vestiaires pour le personnel et dans le local principal les transformateurs 6 kV. Le premier étage fonctionne de manière similaire, un dépôt remplaçant les vestiaires. Identiques, les plans des 2^e, 3^e et 4^e étages¹⁰ et des combles servent de dépôt de matériel sur la totalité de l'espace, à l'exception du bloc de distribution et sanitaire.

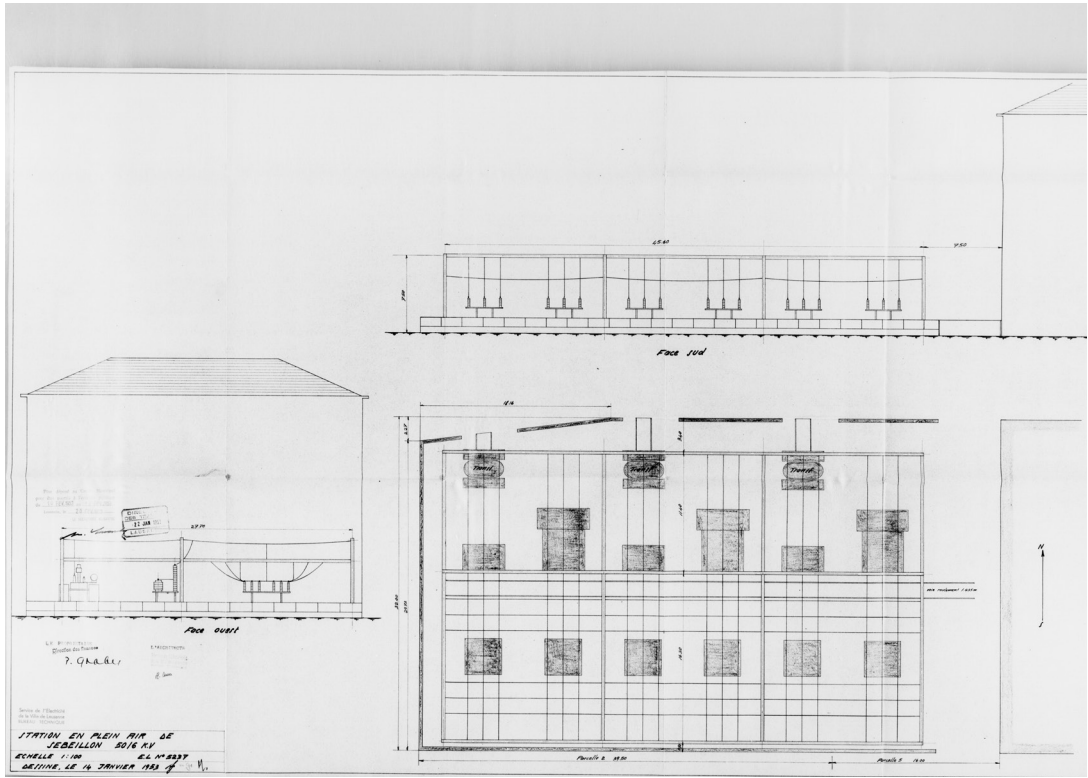
Outre les murs de façade, la structure porteuse est constituée d'une série de parois de refends dans l'axe central qui diminuent en largeur à chaque étage, jusqu'à devenir des piliers. Les dalles sont soutenues par un système de poutres. La toiture, à quatre pans, est réalisée en béton avec une charpente bois¹⁵.

¹⁴ AVL b.

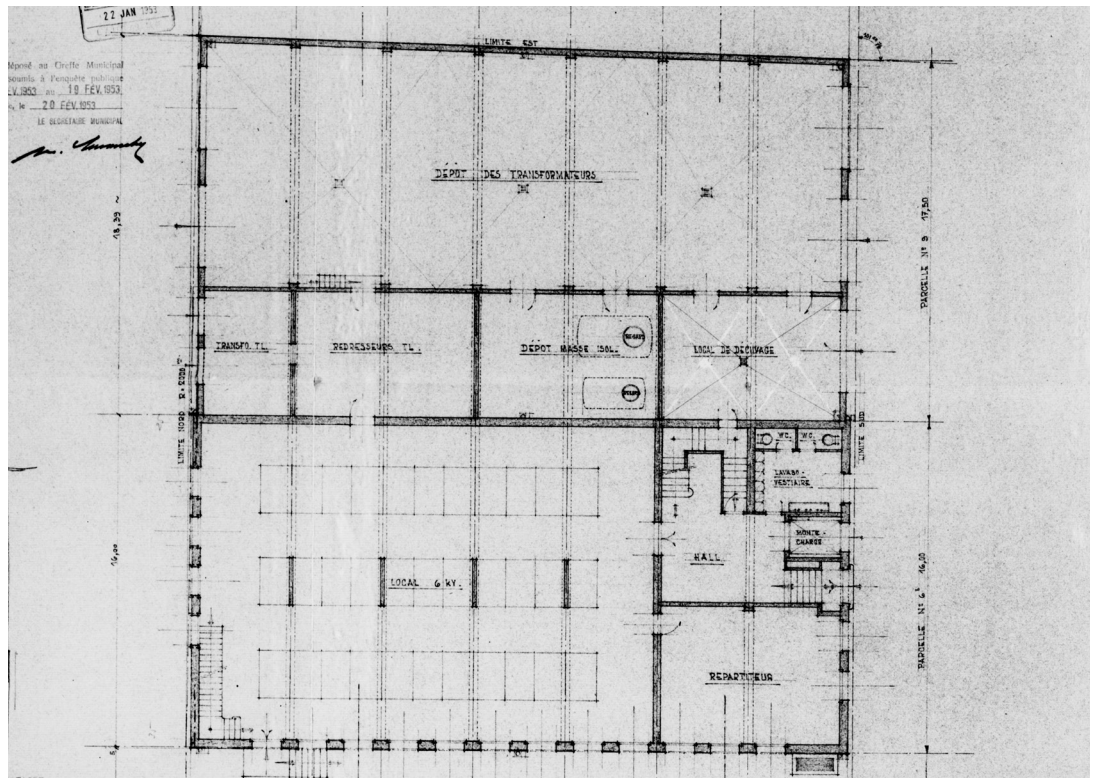
¹⁵ La charpente bois est absente des plans d'enquête.



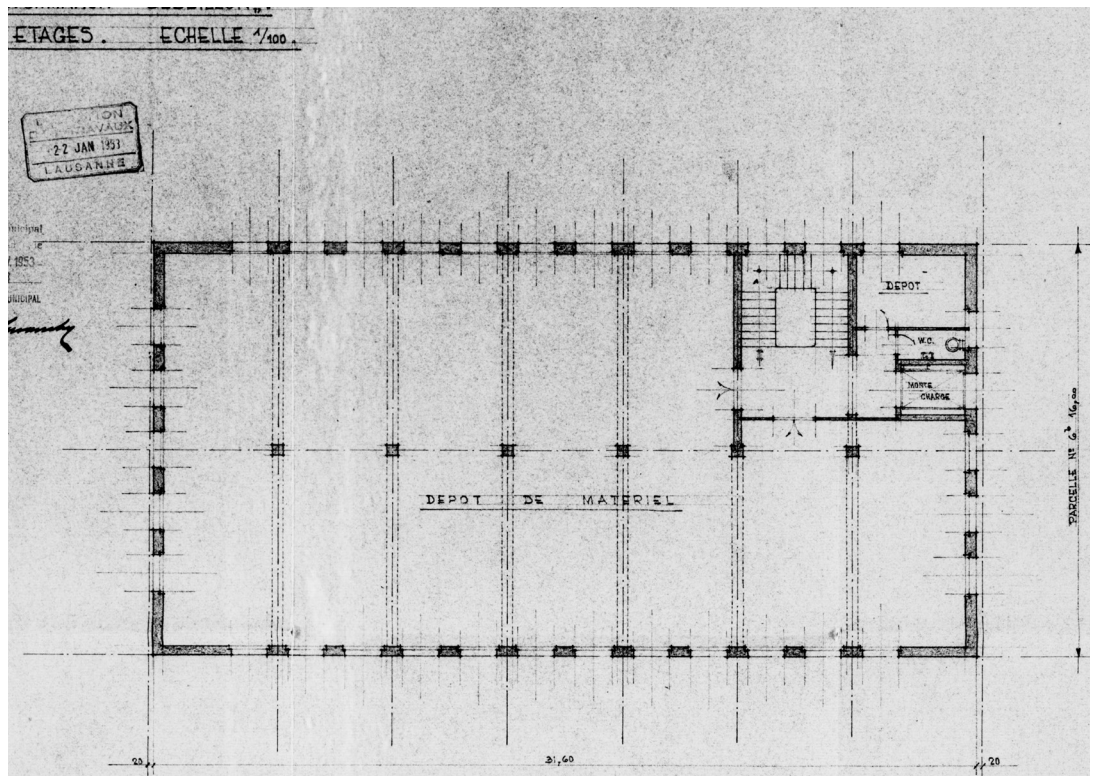
07 Plan de situation (AVL b).



08 Plan et élévation de la station en plein-air (FMHL a).



09 Plan du rez-de-chaussée (AVL b).

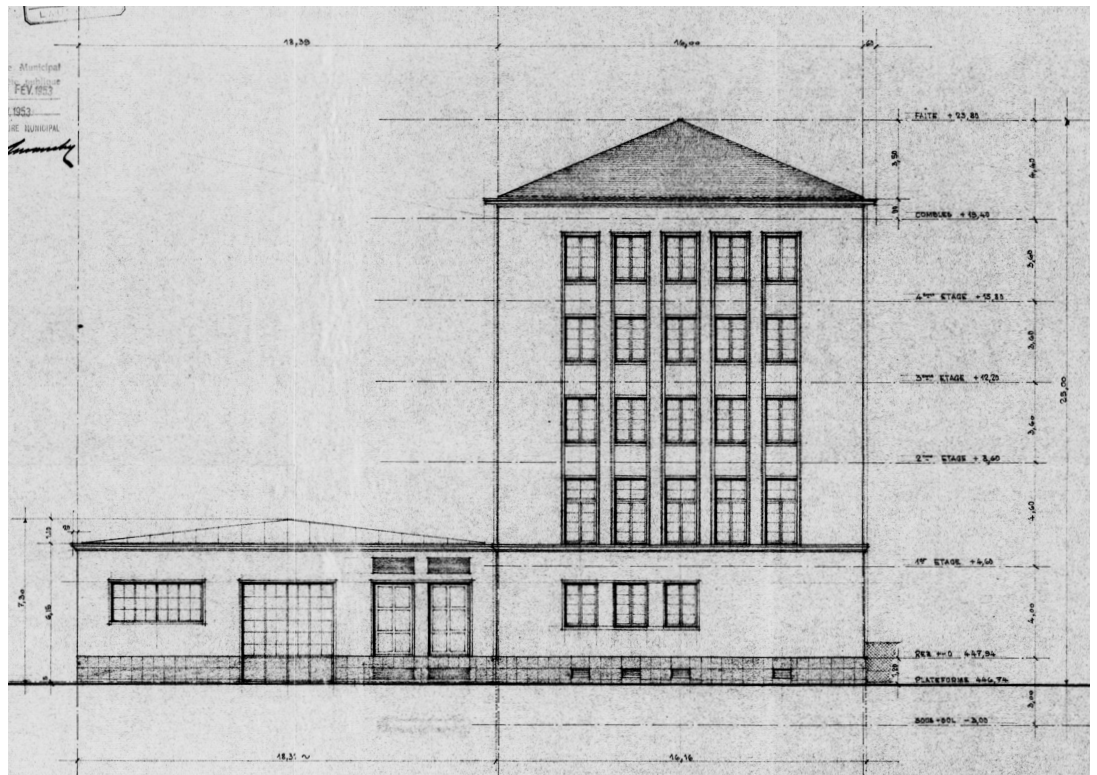


10 Plan des 2°, 3° et 4° étages (AVL b).

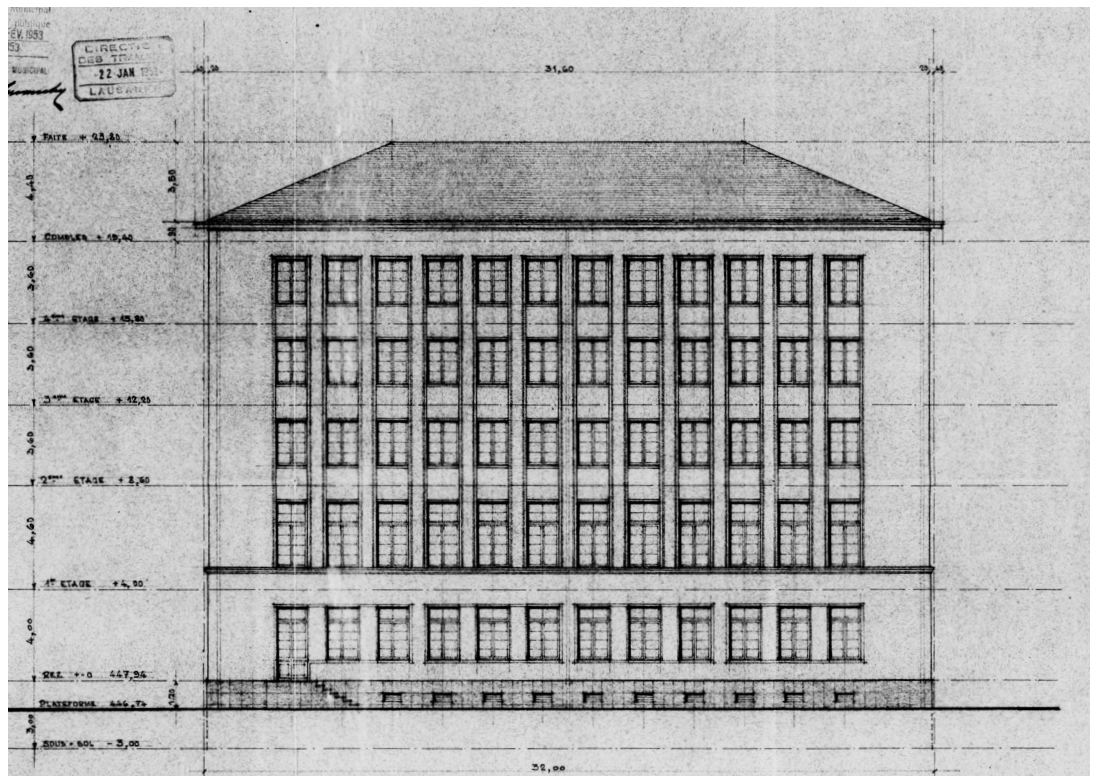


Le bâtiment de dépôt ^{09 et 11} d'un niveau possède un plan similaire en surface et en forme au bâtiment principal, à l'exception de sa façade orientale légèrement biaise. À la manière du bâtiment principal, il est divisé en deux parties : dans la partie occidentale un axe longitudinal de locaux abritant les transformateurs TL, les redresseurs TL, un dépôt et un local de décuvage. À l'est, un grand local traversant sert de dépôt aux transformateurs. Il existe deux liaisons avec le bâtiment principal. Sa toiture à quatre pans en béton ²⁸ avec couverture en cuivre est soutenue par une ferme en béton.

11 La station de transformation en 1961 (Ville de Lausanne, URB 173125 I 001).



12 Façade nord
(AVL b).



13 Façade ouest
(AVL b).

Façades

Construites entièrement en béton armé, les façades sont “traitées de la façon suivante : socle de 1,20 m. de hauteur sur tout le pourtour en placage de pierre naturelle, murs du rez-de-chaussée en béton bouchardé, murs des étages en béton bouchardé et crépissage teinté [blanc] ^{12 à 18}. La charpente en bois [est] recouverte de tuiles vieilles.”¹⁶ Le socle est recouvert de plaques en pierre granitique rectangulaire en pose régulière et percées de soupiriaux de dimension identiques aux plaques ¹⁵. Les façades du rez-de-chaussée sont ajourées de triplets de fenêtres verticales reliées entre elles en bandeaux horizontaux. Située en façade pignon sud, l’entrée monumentale ¹⁹ de double hauteur est flanquée d’ouvertures doubles dont celles à l’est donnent accès au monte-charge. L’encadrement angulaire et chanfreiné de la porte d’entrée est constitué de blocs granitiques similaires au soubassement mais polis. Les panneaux et l’imposte vitrés de la porte sont décorés de barreaux en ferronnerie Art déco aux extrémités en fourche simple ou double qui rappellent la forme des perches de mise à terre des transformateurs en plein-air. Les étages, qui reposent sur une corniche, sont rythmés par des travées de fenêtres rectangulaires (12 x 5) en bandeaux verticaux. Les tablettes, trumeaux avec joint négatif et linteaux saillants en béton bouchardé des fenêtres délimitent des allèges de forme carrée crépies comme le reste de la façade. La façade orientale se distingue par ses deux travées de verrière donnant sur la cage d’escalier. Un avant-toit saillant en béton couronne les façades.

Les façades du dépôt sont traitées comme le rez-de-chaussée du bâtiment principal avec un socle granitique et des faces en béton bouchardé jusqu’à la corniche. La façade sud est percée d’une large porte de garage centrale flanquée de deux grandes baies rectangulaires en bandeau. La façade nord est traitée de manière similaire, à l’exception de la baie ouest remplacée par une fenêtre double de grande dimension. Les encadrements sont identiques à ceux du bâtiment principal.

16 AVL a, Lettre du Service de l’Électricité à la Direction des travaux, “Station Sébeillon” - V. 10 E. 3, 19 janvier 1953.

14 Façades ouest
et sud (AM 2024).



15 Soubassement
avec soupirail
(AM 2024).





16 Façade ouest
(AM 2024).



17 Façade nord et
ouest (AM 2024).



18 Façade nord du dépôt (AM 2024).



19 Entrée (AJ 2024).



20 Escalier d'entrée (AJ 2024).



21 Hall d'entrée
(AJ 2024).



22 Palier du 1^{er} étage
(AJ 2024).



23 Cage d'escalier
vue depuis le hall
(AM 2024).



24 Verrières
(AJ 2024).



25 Palier du 3^e étage
(AJ 2024).

Espaces intérieurs

Un emmarchement en pierre granitique ²⁰ mène au hall d'entrée ²¹ couvert d'un carrelage marbré vert et crème ceint d'un liseret et de plinthe de la même teinte verte. À ce niveau, les catelles sont organisées en motifs rectangulaires (6 x 2). Aux étages, ce tapis décoratif est répété, mais avec un motif en points ²². Les marches de l'escalier ²³ droit tournant en pierre artificielle (première marche courbe) sont munies de mains courantes métalliques protégées par du linoléum noir. Les murs sont peints en gris clair jusqu'à hauteur de personne, puis en blanc comme le plafond. Les vitrages des verrières ²⁴ sont écaillés. Les espaces principaux, dépourvus de décoration, sont couverts d'une chape minérale ²⁶. Les espaces secondaires et les sanitaires sont pour la plupart couverts d'un carrelage simple.

Les fenêtres ²⁷ possèdent des menuiseries à deux battants avec espagnolettes, baguettes horizontales et imposte au rez-de-chaussée et au 1^{er} étage. Les serrureries des baies du dépôt ²⁸, ainsi que probablement des portes de garage sont à croisillons et impostes.

Le dépôt possède à certains endroits des sols en catelles marbrées brunes. Les portes sont munies de stores métalliques manœuvrables par des manivelles à chaînes.

26 Espace intérieur avec chape minérale (AJ 2024).





27 Fenêtres (AJ 2024).



28 Toit en béton du dépôt (AJ 2024).

Transformations

1961 Dépôt

En 1961, l'architecte Moser édifie un double dépôt ²⁹ dans le prolongement de celui du bâtiment primitif. Adoptant un volume similaire quoiqu'un peu plus haut que le dépôt d'origine, il est "constitué d'une charpente en bois reposant sur des socles"¹⁷ en béton. Ladite charpente est constituée de poutres bananes en bois lamellé-collé ³⁰ reposant sur des poteaux en bois en V. Son toit et ses murs sont "recouverts de plaques Eternit à grandes ondes" à certains endroits en bandes rectangulaires translucides.

1963 Marquise

En 1963, une marquise en "scobalit ondulé" ³² sans traitement décoratif est ajoutée au-dessus de l'entrée monumentale par l'architecte Moser. D'une portée de 3 m, elle est maintenue par un tirant ancré en façade.

1967 Garage pour camions

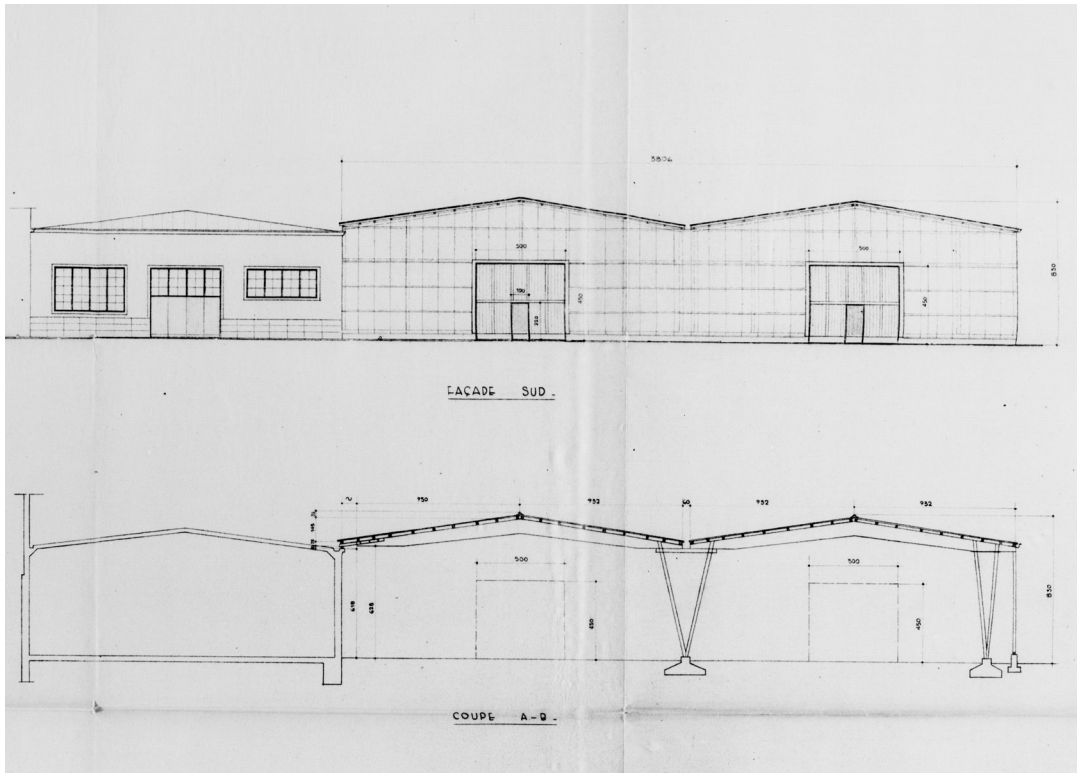
En 1967, dans le prolongement des dépôts existants et toujours par l'architecte Moser est ajouté un garage pour camions ^{33 à 35}. Il est formé "d'une carcasse métallique démontable recouverte de plaques Eternit à grandes ondes"¹⁸ comme les façades adjacentes. La charpente métallique est constituée d'une ferme à treillis avec tirant reposant sur des socles en béton.

1983 Centre de formation

En 1983, les deux derniers étages du bâtiment principal sont réaffectés en locaux pour un centre de formation professionnelle ³⁶. L'architecte H. Cupelin effectue des transformations de sorte à accueillir un atelier, un magasin, un bureau, une salle de cours et des vestiaires au 4^e étage tandis qu'un réfectoire et des vestiaires sont agencés dans les combles qui se voient alors percés de sept velux et trois tabatières.

17 AVL a, Lettre du Service de l'Électricité à la Direction des travaux, Dépôt de Sébeillon / 10 E 37, 28 mars 1961.

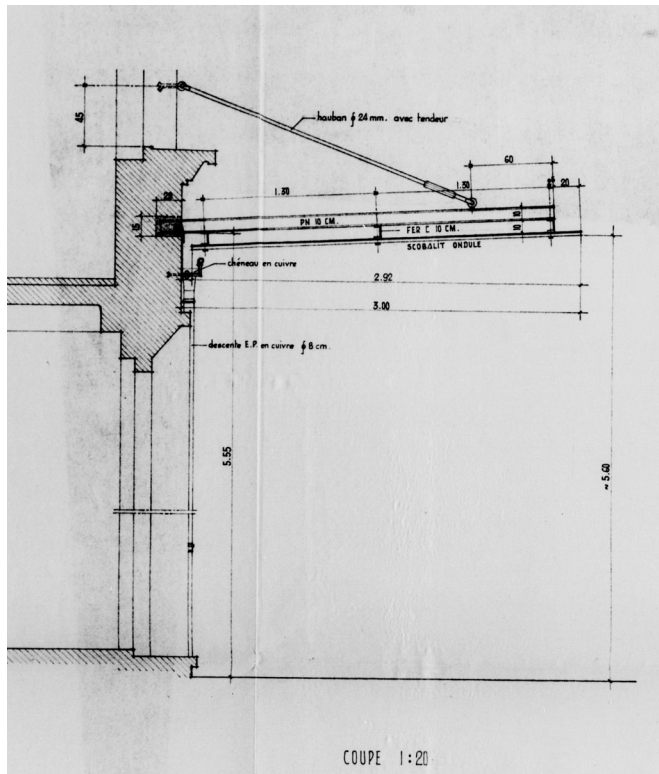
18 AVL a, Lettre du Service de l'Électricité à la Direction des travaux, Sébeillon, garage pour camion, 20 décembre 1966.

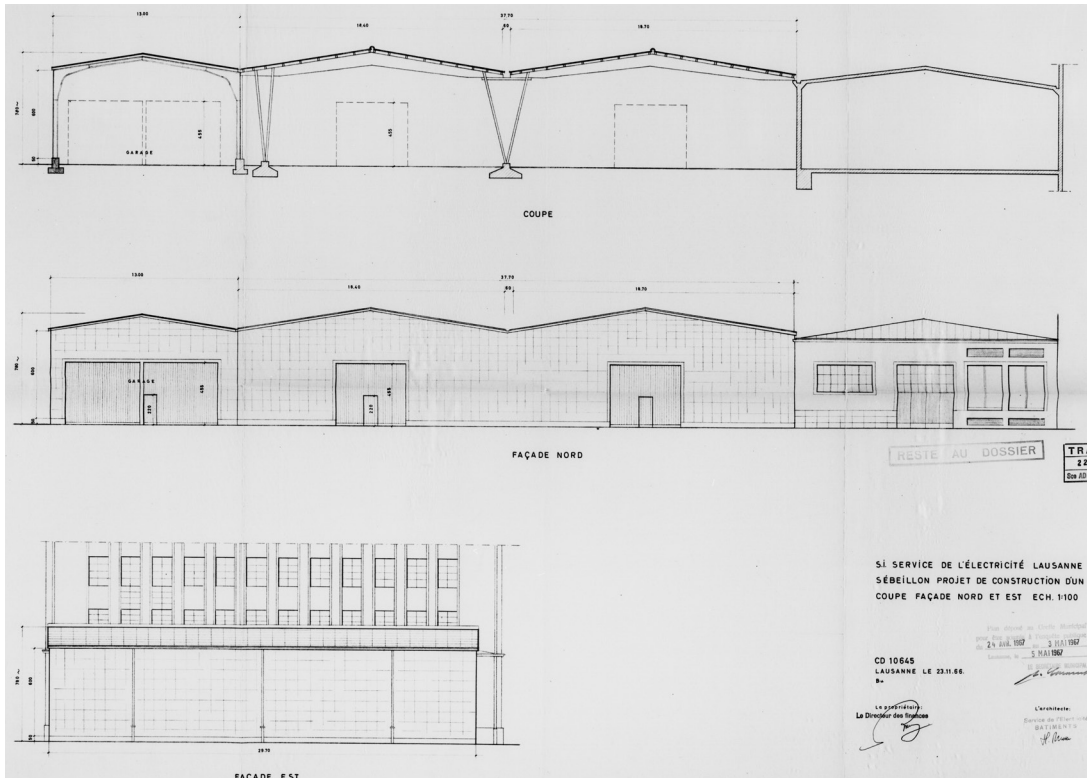


29 Façade sud et coupe du dépôt de 1961 (AVL b).



30 Poutres bananes
du dépôt de 1961
(AJ 2024).





33 Coupe et façades nord et est des dépôts, 1967 (AVL b).



34 Façade sud du garage pour camions (AJ 2024).



35 Vue aérienne de la station de 1955 et du nouveau poste de transformation en chantier, vers 1990 (AJ 2024).

1994-1995 Désaffectation de la station électrique et réaffectation en centre socioculturel

En 1992 est mis en service le nouveau poste de couplage et de transformation de Sébeillon, rendant les installations de 1955 obsolètes. En 1994, les SIL transfèrent la gestion du bâtiment au Service de la Jeunesse¹⁹ qui décide d'y installer un centre socioculturel géré par des "associations qui animeront des ateliers de bricolage, d'artisanat, de réparation, ainsi que d'expression corporelle (danse, théâtre) et sportive (skate, roller, *street ball*) pour leurs membres"²⁰.

Ainsi, le dépôt de 1955 est transformé en 1994 par les architectes Richter et Dahl Rocha afin d'y aménager un théâtre géré par la compagnie Philippe Saire^{37 et 38}. Les travaux consistent en l'ajout de poteaux métalliques, d'un nouveau plancher bois et de gradins. Le rez-de-chaussée, accessible par l'entrée en façade nord, accueille le foyer, le secrétariat, les sanitaires, la régie et les 120 places en gradins (rehaussés en 2013) et la scène sur double hauteur. L'étage est complété avec la salle d'entraînement, la salle de conférence et les loges.

En 1995, le skatepark ouvre ses portes²¹ dans les dépôts de 1961 transformés et réaménagés par l'association *La Fièvre*. L'un des premiers à posséder une salle *indoor* d'Europe, il est aujourd'hui doté d'un *bowl*, d'une aire de *street* modulable, de *quarters pipe*, de *fun boxes*, de *jump and resie*, de barres à slide, de rampes, d'un *shop* et d'une *chillzone*.²² Ces aménagements ont été facilités par la présence de planchers intermédiaires en bois ajoutés en 1984 par le SEL pour augmenter la surface de stockage³⁹. Le skatepark a été l'objet d'une campagne de transformations et de rénovations en 2011.

Concernant le bâtiment principal, les espaces principaux ont été cloisonnés de manière organique au fur et à mesure et en fonction des besoins des nombreux occupants successifs⁴⁰. Les revêtements de sol sont aujourd'hui caractérisés par une grande hétérogénéité.

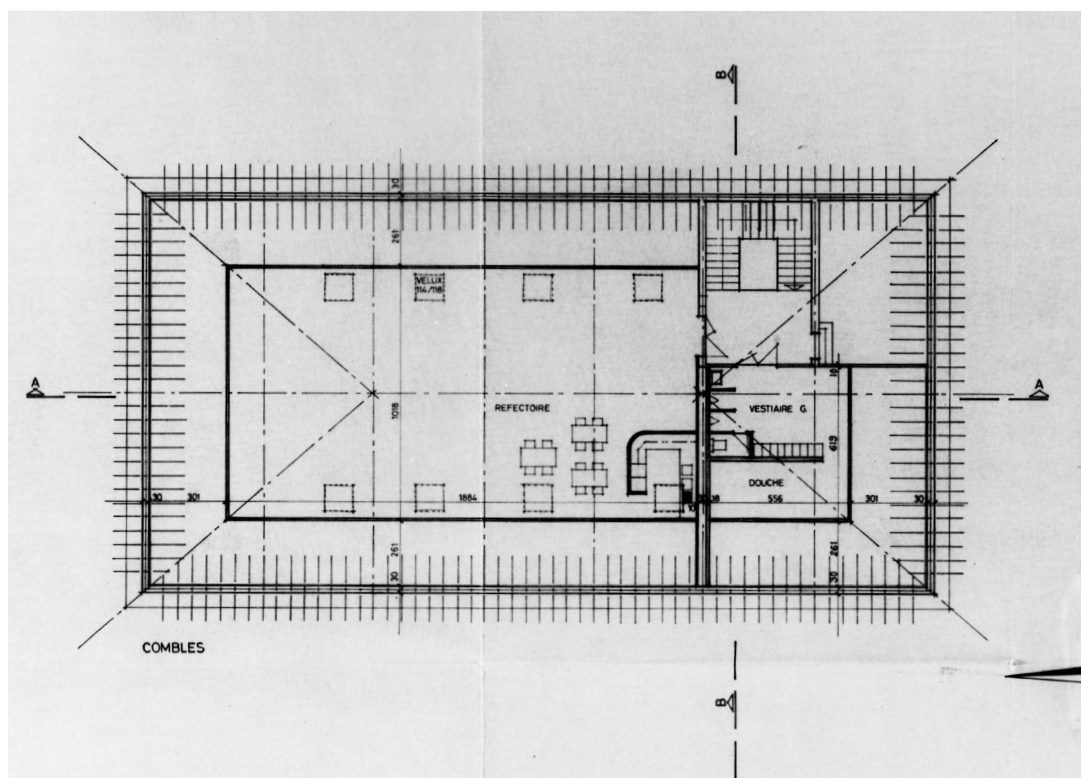
19 ZINGG Caroline, "Sévelin 36 se branche sur l'alternatif", *24 heures*, 3 octobre 1994, p. 17.

20 AVL, BIB_AVLP_204_1994, Rapport de la Municipalité au Conseil communal sur sa gestion pendant l'année 1994, p. 145.

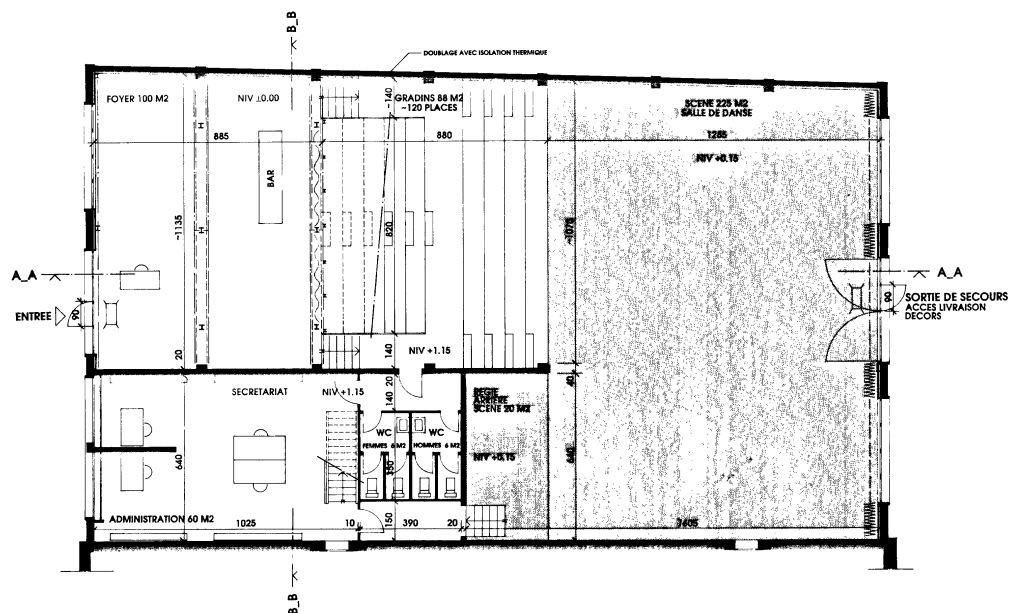
21 BONZON Christian, "Skates et rollers ne craindront plus la pluie", *24 heures*, 12 juillet 1995, p. 35.

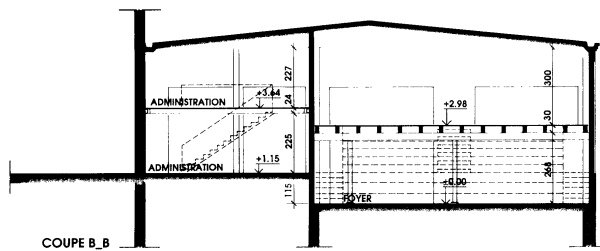
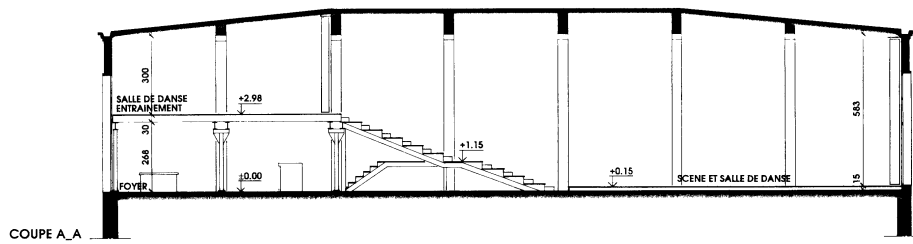
22 *Skatepark - Sévelin HS36*, <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/sport-pour-tous/installations-sportives/liste-installations-sportives/skatepark-sevelin-hs36.html>.

36 Plan des combles transformés, 1983 (AVL b).

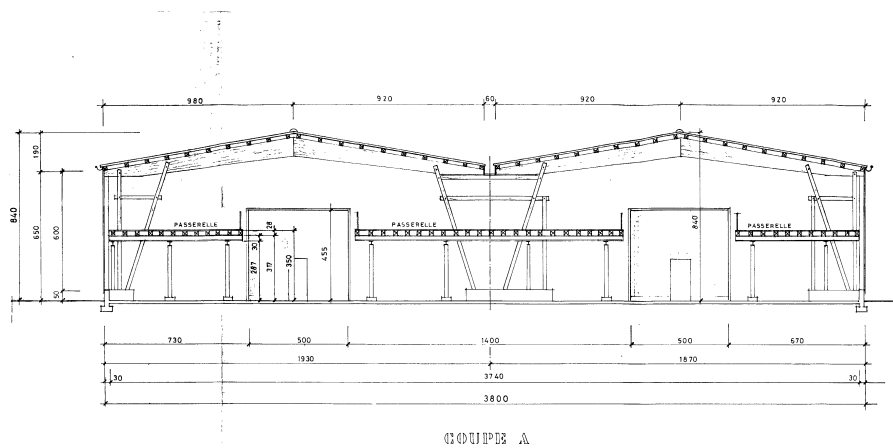


37 Plan d'aménagement du théâtre, Richter et Dahl Rocha architectes, 1994 (DGIP, DIAD).

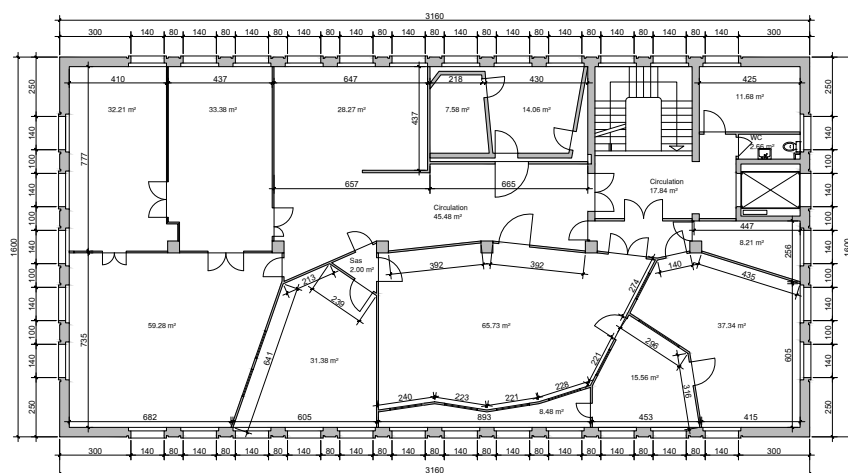




38 Coupes
d'aménagement
du théâtre, Richter
et Dahl Rocha
architectes, 1994
(DGIP, DIAD).



39 Coupe
d'aménagement des
dépôts, SEL, 1984
(DGIP, DIAD).



40 Plan du 3^e étage,
Ville de Lausanne,
Service des gérance,
2021 (DGIP, DIAD).

1997/2000 Lausanne Jardins

À l'occasion de la manifestation Lausanne Jardins de 1997 ou 2000²³, les vestiges de la station électrique en plein-air, dont la structure métallique tubulaire, sont investis et transformés en parc⁴¹.



41 Les Danseuses de Sévelin (Lausanne Jardins, 2004).

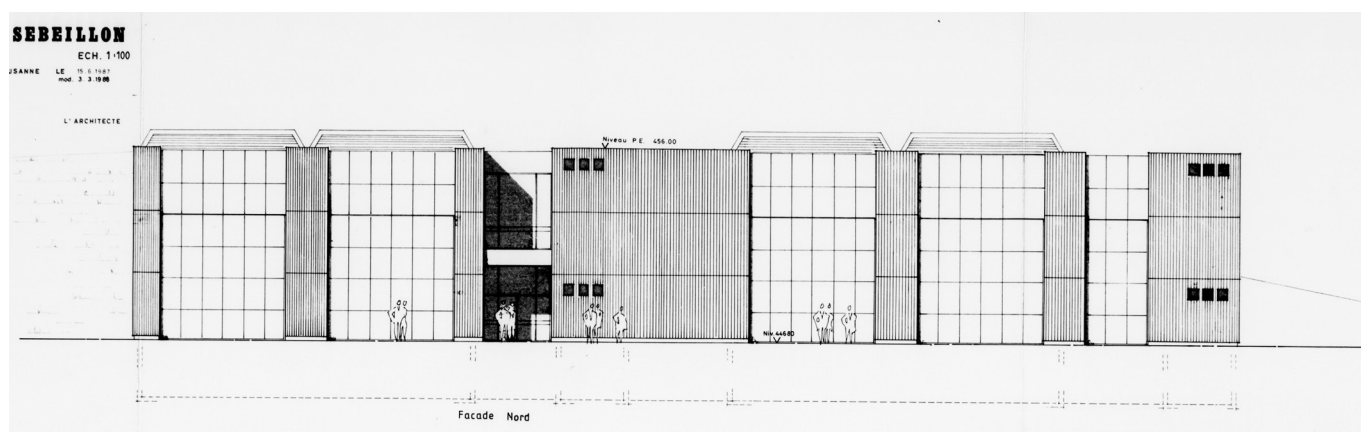
²³ <https://2009.lausannejardins.ch/archives/2004/traces.html>.

3 Description de Sévelin 20a

Plan

Adossé au coteau boisé au sud, le poste de couplage et de transformation de Sébeillon adopte un plan rectangulaire⁴² allongé composé d'un volume principal à l'ouest prolongé par une aile moins profonde à l'est. Le bâtiment compte un sous-sol, un rez-de-chaussée et un étage éclairé par quatre puits de lumière en pyramide tronquée percés dans le toit-terrasse végétalisé. Le sous-sol abrite le répartiteur à câbles⁴⁷ et des accès aux galeries de Sébeillon et de Tivoli. Sous les transformateurs, quatre locaux ouverts sur l'extérieur par des larges

42 Façade nord et plan du rez-de-chaussée (AVL d).



sauts-de-loup servent de bacs de rétention et de ventilation. Le plan du rez-de-chaussée est structuré par le module carré des quatre locaux de double-hauteur abritant les transformateurs T11 à T14⁴⁸ donnant en façade nord sur rue. L'entrée⁴⁵ donne accès à un hall et une cage d'escalier. Les deux grands locaux fermant le bâtiment au sud et à l'ouest en enfilade abritent la chambre de double hauteur des disjoncteurs SF6²⁴ 125 kV⁴⁹ et les transformateurs moyenne tension⁵⁰. L'étage accueille, outre les locaux de double-hauteur susmentionnés, le tableau de commande, le relayage et la téléaction, la télécommande centralisée et un local de pause.



43 Façade nord
(AM 2024).

Façades

En raison de son implantation adossée à la pente, le bâtiment ne possède qu'une façade pleinement dégagée⁴³ qui reflète la distribution intérieure. En effet, elle est structurée par le module des quatre locaux des transformateurs de double hauteur. Ceux-ci sont recouverts de "panneaux verres réfléchissants"²⁵ de couleur bronze⁴⁴. En contraste avec ces grandes surfaces vitrées sont intercalées des murs en béton éclaté préfabriqué

24 Hexafluorure de soufre, gaz rare utilisé dans l'isolation électrique.

25 AVL c, Lettre de Jean-Claude Dällenbach à la Direction des travaux, Construction d'un poste de transformation 125/50 kV, Sébeillon, Lausanne, 29 juillet 1987.

PREWI de type Rudolph ⁴⁶ dont le traitement cannelé imprime une verticalité. La composition de façade joue habilement entre une symétrie centrée sur un grand mur borgne et une asymétrie accordée par la travée de l'entrée désaxée qui est répliquée à l'ouest avec des panneaux métalliques opaques. Les murs en béton sont percés de petites ouvertures carrées ajourant les locaux annexes aux transformateurs.

Espaces intérieurs

Les espaces intérieurs sont caractérisés par un certain dépouillement ⁵¹ qui s'explique en partie par l'absence de personnel fixe dans le bâtiment, les installations étant commandées à distance par l'ordinateur du Centre de conduite de Pierre-de-Plan (CEPP)²⁶. Les sols sont revêtus de carrelage brun ou de plaques de linoléum bleu clair. Les murs sont peints ou crépis couleur crème. Les portes métalliques, la porte-fenêtre au-dessus de l'entrée, les garde-corps de l'escalier ⁵², les luminaires en applique en bulbe ⁵³ sont de couleur brune. Tous les éléments métalliques sont reliés par des bandes en cuivre raccordées à la terre.

44 Détail de façade
(AM 2024).





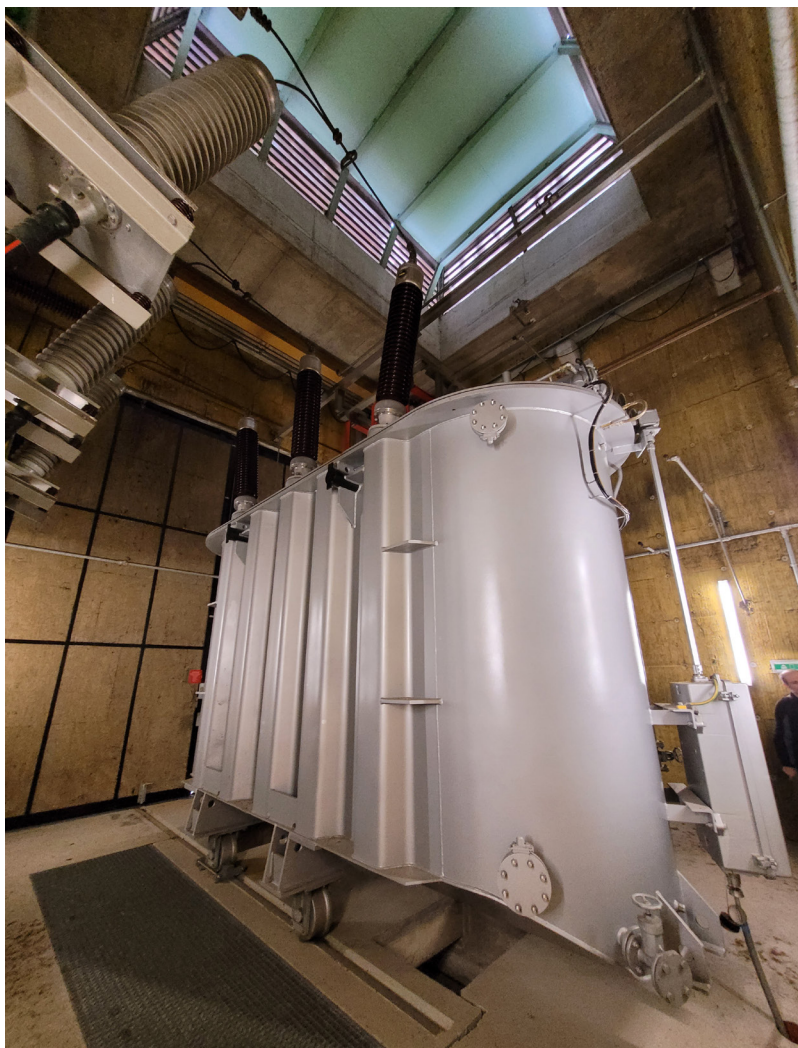
45 Entrée (AM 2024).

46 Détail du béton
Rudolph (AM 2024).





47 Répartiteur au sous-sol (AM 2024).



48 Un des transformateurs (AM 2024).



49 Chambre
des disjoncteurs
(AM 2024).



50 Salle des
transformateurs
moyenne tension
(AM 2024).



51 Hall du 1^e étage
(AM 2024).



52 Escalier
(AM 2024).



53 Luminaire
(AM 2024).

4 Évaluation patrimoniale et recommandation d'évaluation

Qualités architecturales

Sévelin 36

L'architecture de la station de transformation de Sébeillon s'ancre dans le courant stylistique dominant de la production des bâtiments industriels de l'après-guerre : le classicisme perretien où les lignes modernistes cohabitent avec des formes classiques et Art déco. Cette architecture, mi-classique, mi-moderne, vise à donner une image rassurante et noble à l'industrie. Les formes classiques et Art déco s'affirment dans les années 1920, que ce soit dans l'habitat ou l'industrie. À Lausanne, les SIL optent pour ces formes dans le bâtiment de service ⁵⁴ réalisé en 1924 par les architectes Longchamp & Steiger à la rue de Genève 32²⁷. Cette élégante construction d'inspiration palatiale à toit plat met en œuvre un socle à bossage, des trumeaux continus évoquant des pilastres et des fenêtres en léger retrait aux allèges moulurées, avec une rose au dernier niveau. Plusieurs de ces éléments se retrouvent dans le bâtiment de Sévelin : un socle en pierre naturelle, des trumeaux continus de fenêtres et une toiture à faible pente proche du toit plat. Quelques années plus tard, en 1932, l'usine de pompage de la Ville de Lausanne à Lutry par l'architecte Charles Trivelli²⁸ illustre l'évolution stylistique vers des formes modernistes et Art déco pour un bâtiment industriel où s'affirme une modénature verticaliste et linéaire ⁵⁵.



54 Bâtiment de service des SIL, Longchamp & Steiger architectes, 1924 (AM 2024).

27 Recensement architectural du canton de Vaud, Lausanne (132), fiche CHAË-23, note *3*.

28 PEITREQUIN Jean, "L'alimentation de Lausanne en eau potable : visité aux chantiers", *Bulletin technique de la Suisse romande*, 58, cahier 9, 1932, pp. 109-111, <https://doi.org/10.5169/seals-44835>.



55 Usine de pompage à Lutry, Charles Trivelli architecte, 1932 (AM 2024).

Outre sa filiation avec le classicisme des années 1920 et l'Art déco, le bâtiment de Sévelin est fortement tributaire de l'architecture d'Auguste Perret : utilisation expressive du béton brut pour le rez-de-chaussée et la modénature, verticalisme des travées de fenêtres reflétant la structure porteuse et importance donnée à la lumière au moyen de deux grandes verrières. Ce classicisme structurel perretien trouve une expression affirmée dans des édifices industriels contemporains du bâtiment de Sévelin : poste central des sapeurs-pompiers professionnels de Lausanne⁵⁶ à la rue de la Vigie 2 par Schmid (1953)²⁹ et l'usine Bobst⁵⁷ à Prilly par Charles Thévenaz (1956), démolie en 2023³⁰.



56 Poste central des pompiers de la Ville de Lausanne, Schmid architecte, 1953 (NotreHistoire).

29 Recensement architectural du canton de Vaud, Lausanne (132), fiche VIGA 2, note *5*.

30 DIN Charlotte, "Les pelleteuses tournent la page Bobst à Prilly", *24 heures*, 13 avril 2023, <https://www.24heures.ch/les-pelleteuses-tournent-la-page-bobst-a-prilly-471112636694>.

La production des années 1950-début 1960 de l'architecte Henri Moser pour le SEL oscille entre des formes classicisantes et d'autres perretiennes plus modernistes. Construit en 1958, le poste de transformation 125/50 kV de Crissier⁵⁸ montre des similarités avec le bâtiment de Sévelin et celui de Lutry avec son socle en pierre naturelle et ses bandeaux verticaux de fenêtres. Il s'en distingue toutefois par ses proportions trapues et sa toiture régionaliste, lui donnant un aspect plus archaïsant. Quelques années plus tard, en 1962-1964, la station de transformation de l'Expo 64⁵⁹ adopte des formes perretiennes avec toutefois des fenêtres inscrites dans une grille structurale dans un registre plus moderniste.



57 Usine Bobst, Charles Thévenaz architecte, 1956 (Ancienne fiche RAC, Prilly 135, fiche 6).

Au sein de ce corpus de bâtiments industriels, la station de transformation de Sévelin montre une architecture de qualité moyenne rehaussée toutefois par quelques détails soignés : le dessin du socle granitique, la modénature des façades traitée avec bouchardage et joint négatif, sa cage d'escalier généreuse et lumineuse et ses sols carrelés.



58 Station de transformation de Crissier, Moser architecte, 1958 (Cyril Porchet, SCALA, 2020).

*État de
conservation et
authenticité*

Malgré la dégradation de la modénature en béton laissant apparaître des fers (nombreux éclats), les façades montrent un état de conservation correct. La majorité des fenêtres et de tous leurs composants sont d'origine. Contrairement aux espaces principaux passablement transformés et cloisonnés, le hall, la cage d'escalier, les verrières et les paliers conservent en majorité leur substance d'origine.



59 Station de transformation de l'Expo 64, Moser architecte, 1962 (RAC, Lausanne 132, fiche BOIH-46, note *6*).

*Usage et
fonctionnalité*

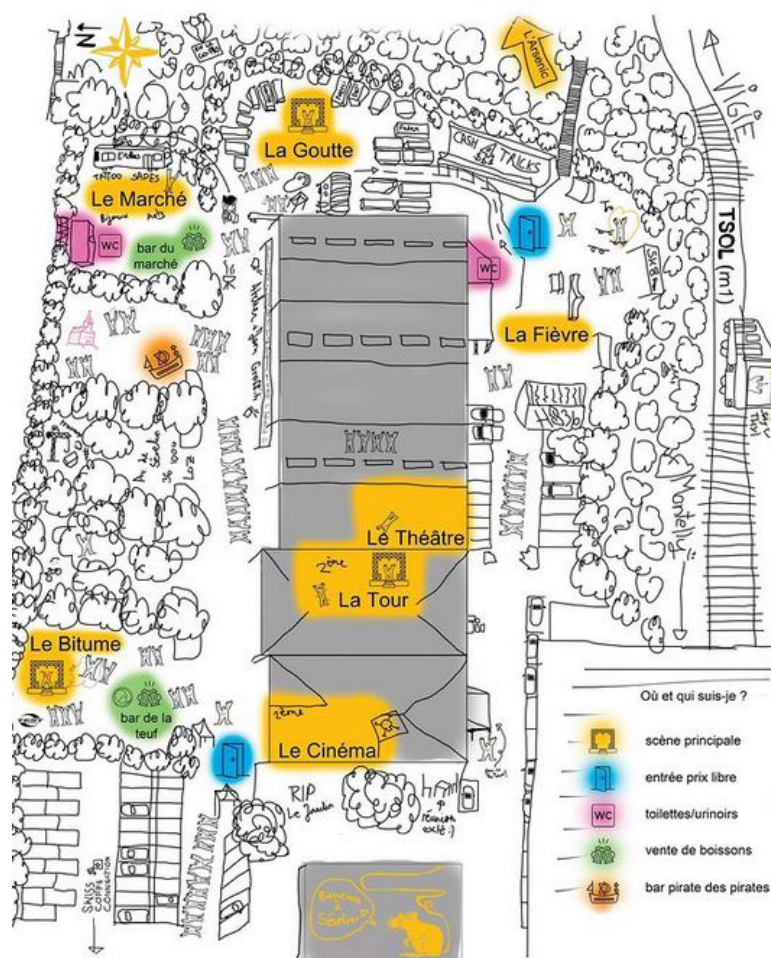
Transformé dans les années 1990 en centre socio-culturel, le bâtiment de Sévelin et ses halles témoignent d'une grande diversité d'usages. Pionnier à plusieurs égards, le skatepark possède un fort ancrage dans le quartier grâce à ses installations à cheval entre l'intérieur et l'espace public extérieur. L'ensemble bâti et ses abords s'animent lors de festivals tels que les Printemps de Sévelin (théâtre)³¹ et le Festival de Sévelin⁶⁰ organisé par plusieurs collectifs de musique électronique locaux (Voie 7, Sacrée Déter, Exobus)³². Cette manifestation automnale met en évidence le paysage de friche industrielle que constitue ce lieu propice à l'épanouissement de la culture alternative.

31 <https://www.lausanne-tourisme.ch/fr/evenement/les-printemps-de-sevelin/>.

32 <https://festisev.ch/>.

*Recommandation
d'évaluation*

Au vu de ce qui précède, nous vous recommandons d'attribuer au bâtiment de Sévelin 36 (bâtiment principal et dépôt, ECA n° 13071) une note *3* pour un objet d'intérêt local pour ses qualités architecturales et décoratives, représentatives des bâtiments des SIL. Quant aux dépôts de 1961 et de 1967 (ECA n° 14038), nous vous recommandons de leur attribuer une note *5*, malgré l'absence de qualité architecturale et matérielle de leur enveloppe, pour l'intérêt plastique de leur charpente en poutres bananes de grandes portées (14 m) et le caractère pionnier du skatepark indoor toujours en activité.



60 Plan du Festival de Sévelin (Instagram, festival_de_sevelin, 2024).

*Qualités
architecturales*

Sévelin 20a

L'architecture du poste de couplage et de transformation de Sébeillon "donne l'illusion parfaite d'un bâtiment à vocation commerciale"³³ d'après le prospectus édité par les SIL en 1992. Sans être aussi laudatif, force est de constater que le bâtiment montre une filiation avec l'architecture des centres commerciaux de l'époque comme le Métropole de Renens (1976-1978)⁶² avec son utilisation du béton Rudolph ou le Métropole 2000 (1985-1988)³⁴⁶¹ avec son usage de grandes surfaces vitrées brunes. Courant dans les bâtiments publics dans les années 1960-1980 (Ensemble administratif de Chauderon, Atelier des Architectes Associés [AAA], 1969-1974)³⁵⁶³, l'emploi du béton Rudolph, typique du brutalisme, donne une certaine abrasivité et répulsivité aux façades, à mettre peut-être en lien avec la dangerosité des installations électriques à l'intérieur. Cette distance est renforcée par son implantation semi-enterrée, sa volumétrie basse et l'opacité de ses plaques vitrées lui conférant une discrétion proche du bunker.



61 Rez-de-chaussée ouvert de l'Ensemble administratif de Chauderon, Lausanne, AAA, 1969-1974 (Federico Covre, 2020).

*Composition
et matérialité*

Comme souligné précédemment, la composition de façade témoigne d'une certaine recherche en termes de rythme, de symétrie/asymétrie et de jeu entre vides et pleins. En termes de matérialité, le béton Rudolph possède une qualité intrinsèque que les revêtements métalliques n'ont pas. Les éléments intérieurs présentent peu de qualités.

33 AVL e.

34 <https://notrehistoire.ch/entries/Gq2YaN51BJx>.

35 MARCHAND Bruno (dir.), *Architecture du canton de Vaud 1920-1975*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, p. 267.

*État de
conservation et
authenticité*

Le bâtiment se présente proche de son état d'origine, n'ayant subi que peu de rénovations ou de transformations depuis sa construction.

*Recommandation
d'évaluation*

Au vu de ce qui précède, nous vous recommandons d'attribuer au bâtiment une note *4* pour un "objet bien intégré" et présentant "un intérêt du point de vue patrimonial" pour ses qualités d'intégration et de composition de façade.



62 Centre commercial
1020 Renens, Atelier
d'architecture R.
Adatte & P.-A. Juvet
(*AS architecture
suisse*, Pully : A. et
F. Krafft éditeurs,
36, AIV4, avril
1979, pp. 5-8).



63 Centre Métropole
2000, Lausanne
(AM 2024).

5 Bibliographie

Sources d'archive

AVL Archives de la Ville de Lausanne

- a C 03, 4251.3876, dossier d'écriture station de transformation Sévelin 36 (1950-1966).
- b C 04, F6, cartons 839 et 1335, 4251.3876 et 425.5179, 73/1953 : station de transformation Sévelin 36 (15 plans) ; 178/1961 : dépôt couvert (2 halles, 3 plans) ; 11/1963 : marquise (2 plans) ; 220/1967 : garage pour camions - 3e halle (3 plans) ; 290/1983 : changement d'affectation des deux derniers étages en centre de formation professionnelle et adjonction de vélix (3 plans).
- c C 03, 5.2/527.20a, dossier d'écriture station de transformation Sévelin 20A (1987-1992).
- d C 04, F6, carton 1466, 420.12402, 235/1988 : poste de transformation Sévelin 20A (15 plans).
- e Service de l'électricité, BSI 3/1, Poste de couplage et de transformation de Sébeillon (1992).
- f BSI 3/6, Jubilé des Services industriels de la ville de Lausanne 1896-1946 (1945).
- g BSI 3/7, Documents Centre d'exploitation de Pierre-de-Plan C.E.P.P. (1990).
- h BSI 3/15, Service de l'électricité (1969).
- i BSI 3/18, 50 ans de la centrale hydroélectrique de Lavey ; 100 ans de l'ancienne centrale hydroélectrique du Bois-Noir (2000).

Sources des photographies

AJ 2024 Aline Jeandrevin

AM 2024 Atelier Mnémosyne (Guillaume Curchod)